

LA VALLÉE DE LA DYLE.

QUATORZIÈME PROMENADE.

MALINES.

De Bruxelles-Nord à Malines (21 kilomètres). Train ordinaire. Aller et retour : 1^{re} classe, 2 fr. 55; 2^e classe, 1 fr. 95; 3^e classe, 1 fr. 30. Train express. Aller et retour : 1^{re} classe, 3 fr. 20; 2^e classe, 2 fr. 40; 3^e classe, 1 fr. 60.

Malines est une ville pittoresque et curieuse.

Les nombreux bras de la Dyle qui la traversent en tous sens lui donnent un vague air de ressemblance avec Bruges; ses vieilles ruelles qui s'entre-croisent en tous sens forment des coins qu'on ne retrouve nulle part.

Ses admirables monuments intéresseront au plus haut degré l'archéologue et l'amateur de choses d'art.

Malines est d'ailleurs une des plus anciennes cités de la Belgique et a joué dans l'histoire un rôle important.

Esquissons en quelques lignes le passé de cette ville.

A l'arrivée de César en Belgique, son territoire était occupé par la vaillante tribu des Ménapiens.

Dès le VIII^e siècle, il s'était déjà formé là un noyau important dont le chef était un certain Adon, contemporain de Pépin le Bref.

Un nommé *Romuald* ou *Rombaut* y établit une communauté de clercs.

Rombaut souffrit le martyre le 24 juin 775.

Lors de l'invasion des Normands, Malines fut détruite de fond en comble, mais elle fut rapidement relevée de ses ruines.

Elle passa alors aux évêques de Liège, et Charles le Chauve leur en confirma la possession.

Un *avoué* nommé par l'évêque gouvernait la ville en son nom; le premier de ces fonctionnaires dont l'histoire fasse mention est Berthould de Grimberghe.

En 972, Notger la fit entourer d'une enceinte de palissades.

Cette première enceinte étant devenue insuffisante, Malines fut dans la suite entourée de murailles épaisses percées de portes.

De ces fortifications il ne reste plus qu'une belle porte : la porte de Bruxelles, un des plus anciens monuments de la ville, dont nous dirons deux mots plus loin.

Vers 1200, les sires de Grimberghe qui étaient restés gouverneurs de la ville de père en fils, avaient acquis sur celle-ci une telle autorité qu'ils s'arrogèrent le titre de *seigneurs de Malines*.

La seigneurie passa à Louis de Nevers, comte de Flandre, en 1333.

Philippe le Hardi par son mariage avec Marguerite, fille de Louis de Male, prépara l'annexion de la seigneurie de Malines aux États de la maison de Bourgogne.

A cette époque, la ville avait pris un développement considérable; ses draperies étaient célèbres dans le monde entier et occupaient plus de 3.000 métiers.

En 1340, on posa les fondations de la Halle aux draps, qui dresse encore aujourd'hui sur la Grand'Place sa façade rongée par le temps.

En 1473, Charles le Téméraire établit à Malines le *Grand Conseil souverain* ou Parlement, composé d'un président, de seize conseillers et de quatre secrétaires.

« Ce tribunal, dit Jourdain, était juge en première instance des actions personnelles des chevaliers de la Toison d'Or, des membres des conseils collatéraux et de ceux de la Chambre des comptes des deux Flandres. Il est juge au degré d'appel des sentences rendues par certains conseils provinciaux.

» Charles-Quint présida le Grand Conseil de Malines en 1516, Philippe II en 1559 et l'archiduc Albert en 1616. Cette haute cour de justice s'était acquis une si grande

réputation d'intégrité et de connaissances en jurisprudence et en droit public, qu'il est arrivé plus d'une fois que la France et d'autres puissances la choisirent pour arbitre dans leurs contestations (1).»

Marguerite d'York, épouse de Charles le Téméraire, vint s'établir à Malines en 1477 et y mourut en 1503.

L'empereur Frédéric III érigea la seigneurie de Malines en comté l'an 1490.

En 1493, Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, y fixa sa résidence.

Empruntons encore à Jourdain quelques lignes :

« Cette princesse fut pour les Pays-Bas ce que fut François I^{er} pour la France et elle fit de Malines un lieu de fêtes et de réjouissances. A la cour de cette illustre gouvernante de nos provinces, de cette femme énergique aux viriles vertus, se réunissait une brillante phalange de peintres, de poètes, de savants et d'artistes renommés.

» La musique, cet art qui venait d'éclorre, tenait une large place dans les distractions de sa cour.

» La régente avait ses joueurs de luth et plusieurs compositeurs qui écrivirent en son honneur des rondeaux, des chansons et des airs de danse. »

En 1559, le pape à la demande de Philippe II, créa dans les Dix-Sept Provinces de nouveaux évêchés; un siège épiscopal fut établi à Malines et Antoine Perrenot de Granvelle, conseiller du roi, en fut le titulaire.

En 1572, Malines fut saccagé, parce que ses habitants avaient pris le parti du prince d'Orange.

En 1579, elle se soumit aux troupes du duc de Parme; mais elle fut reprise l'année suivante par celles des États, qui la livrèrent au pillage.

Après la bataille de Ramillies (1706), elle se rendit aux alliés; elle retomba aux mains des Français en 1746.

En 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle, elle retourna à la maison d'Autriche.

Les Français s'en emparèrent en 1792, la reperdirent

(1) JOURDAIN, *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique du royaume de Belgique.*

en 1793, y rentrèrent l'année suivante et détruisirent ses fortifications en 1804.

Jusqu'en 1815, Malines fit partie du département des *Deux-Nèthes*; la Belgique fut alors réunie à la Hollande.

Malines, qui fut pendant longtemps un centre très actif et très prospère, est aujourd'hui une calme ville de province.

Sa décadence, de même que celle de plusieurs autres villes belges, date des guerres de religion qui décimèrent la Belgique au XVI^e siècle, époque à laquelle elle était devenue très importante.

Ces données historiques établies, commençons notre promenade dans la ville.

* * *

Devant la gare de Malines, une jolie construction, est une place que nous traversons pour prendre, entre l'*hôtel de la Couronne* et l'*hôtel de la Station*, la rue Conscience.

Au bout de celle-ci, négligeons les boulevards à droite et à gauche pour passer entre les pavillons de l'état-major de la place et traverser la place d'Egmont; continuant toujours en ligne droite par la rue d'Egmont nous aboutissons à un carrefour.

Laissons à droite la rue vers l'église Notre-Dame d'Hanswyck et à gauche celle vers Notre-Dame et avançons droit devant nous pour arriver à la Dyle.

Admirons les jolies vues que présente la rivière à droite et à gauche. Les églises s'élèvent au-dessus des pignons délabrés et mornes.

Laissons à gauche la longue rue des Bateaux et tenons maintenant en ligne droite le Bruel jusqu'à la Grand'Place.

Le Bruel, dont le nom signifie *marais* ou *prairie*, est une des plus vieilles rues de Malines.

Au n^o 71 habita le sculpteur Fayd'herbe, qui a laissé dans la maison des traces de son talent.

Luc Fayd'herbe naquit à Malines en 1617 et y mourut dans sa ville natale en 1695; c'est un sculpteur et architecte de grand talent dont on a un grand nombre d'œuvres remarquables.

Le n° 96 était habité au XVI^e siècle par Michel Coxie, l'illustre peintre de l'école flamande ; il y mourut en 1592.

*
*
*

La Grand'Place de Malines est une des plus belles du pays par la richesse et la profusion des monuments qu'on y voit : l'église Saint-Rombaut, cachée en partie par de vieux pignons, l'ancien palais du Parlement, la Halle aux draps et le Schepenhuis y attestent la gloire de la cité au XVI^e siècle.

Immédiatement à gauche de la place, signalons deux admirables maisons gothiques : dans la première est établi un café, *Au Pavillon belge* ; la seconde où habite aujourd'hui un marchand de vélos, est l'ancien *hôtel de la Grue*, attribué comme le *Pavillon* à Keldermans, l'impeccable maître bâtisseur malinois.

A droite de la place, voici les Halles.

Construites vers 1340 sur le modèle de celles de Bruges, elles ont subi des transformations dans la suite ; les tourelles sont du XVI^e siècle.

A l'intérieur de la cour, en elle-même peu intéressante, on voit dans l'angle de gauche le beau porche du palais du Grand Conseil, qui aligne sur la place son unique étage à côté des Halles.

C'est encore Keldermans qui construisit cette aile en 1529. Remarquons la richesse et la beauté d'ornementation de ce palais du Grand Conseil, qui ne fut jamais achevé et qui promettait une œuvre de tout premier ordre.

Aujourd'hui, un restaurant populaire est installé dans l'antique demeure.

Du coin, la vue de Saint-Rombaut est très pittoresque.

Allons jusqu'à la superbe cathédrale en jetant un coup d'œil sur la statue de Marguerite d'Autriche, une mauvaise production de la sculpture contemporaine.

L'église Saint-Rombaut frappe par les dimensions colossales de son vaisseau et la beauté de son architecture autant que par sa lourde tour.



La Dyle et l'église de Notre-Dame d'Hanswyck.

Commencée vers la fin du XII^e siècle et achevée au cours du XIII^e, elle fut plus tard entièrement reconstruite.

Le chœur est de 1566, le chevet est plus ancien (1451). La grande nef est de 1487.

La tour, commencée en 1452, atteignit en 1578 la hauteur de 97 mètres qu'elle a aujourd'hui.

Cette tour devait avoir 166 m. de haut ; d'après le projet, elle devait être terminée par une superbe flèche dont on retrouve le dessin dans l'ouvrage du baron Leroy, *Castella et praetoria nobilium Brabantiae* (1696). La réalisation de ce magnifique projet fut arrêtée par Guillaume d'Orange, qui employa les matériaux pour construire une forteresse à Willemstadt en Hollande.

Louis XV fit l'ascension de la tour le 15 mai 1746, et Gustave III, roi de Suède, le 21 septembre 1780. Ils purent y contempler le magnifique panorama qui s'étend au nord jusqu'à Anvers et au sud jusqu'à Bruxelles par des temps très clairs.

La tour renferme un carillon, lequel inspira à Victor Hugo des vers charmants qu'il écrivit avec le diamant de sa bague sur la vitre de sa chambre d'hôtel.

Nous ne résistons pas au plaisir d'offrir ce joli poème à nos lecteurs :

J'aime le carillon dans tes cités antiques,
O vieux pays, gardien de tes mœurs domestiques,
Noble Flandre, où le Nord se réchauffe engourdi,
Au soleil de Castille il s'accouple au Midi !
Le carillon c'est l'heure inattendue et folle
Que l'œil croit voir, vêtue en danseuse espagnole,
Apparaître soudain par le trou vif et clair
Que ferait en s'ouvrant une porte de l'air.
Elle vient, secouant sur les toits léthargiques,
Son tablier d'argent, plein de notes magiques,
Réveillant sans pitié les dormeurs ennuyeux,
Sautant à petits pas comme un oiseau joyeux,
Vibrant ainsi qu'un dard qui tremble dans la cible,
Par un frêle escalier de cristal invisible,
Effarée et dansante, elle descend des cieux,
Et l'esprit, ce veilleur fait d'oreilles et d'yeux,
Tandis qu'elle va, vient, monte et descend encore
Entend de marche en marche, errer son pied sonore.

V. HUGO — 1837.

L'intérieur de la basilique est somptueux ; les œuvres d'art s'y rencontrent à chaque pas ; sculptures et tableaux y sont étalés à profusion.

Le chœur et la statue de saint Rombaut sont de Fayd'herbe ; groupés près de l'autel, on remarquera également les mausolées de quatre évêques.

Autour du chœur, il y a neuf chapelles ornées d'œuvres d'art.

Parmi les tableaux qui ornent l'intérieur de la cathédrale, nous citerons *le Christ crucifié entre les larrons*, œuvre d'Ant. Van Dyck, et *la Vierge donnant le rosaire à saint Dominique*, par Gaspard de Crayer.

Nous quittons Saint-Rombaut et prenons à gauche des Halles la rue de Beffer.

À droite, différents fragments de l'ancien Parlement nous montrent derechef quelle eût été l'importance de cette construction si elle avait pu être menée à bonne fin.

À gauche de la rue, quelques vieux pignons sont à remarquer.

Nous arrivons sur le Marché au bétail où nous jetons un coup d'œil sur la jolie fontaine de Neptune, œuvre de Guillaume Van Buscom datant de 1719.

L'église Saint-Pierre qui écrase la place de sa lourde architecture, n'offre qu'un intérêt secondaire ; à droite de Saint-Pierre, le théâtre développe ses jolies façades en face du magnifique Palais de Justice.

Ce dernier fut construit en 1507 pour servir de demeure à Marguerite d'Autriche, qui y mourut en 1530.

Marie de Hongrie lui succéda dans cette demeure princière, qui devint au commencement de ce siècle le Palais de Justice.

La restauration qu'a subie l'édifice a été conduite et comprise d'une façon très intelligente par M. L. Blomme, architecte provincial.

Nous quittons la place pour passer devant la façade du collège Saint-Rombaut bâti au commencement du XVII^e siècle par Côme Praut, seigneur de Blaesvelt.

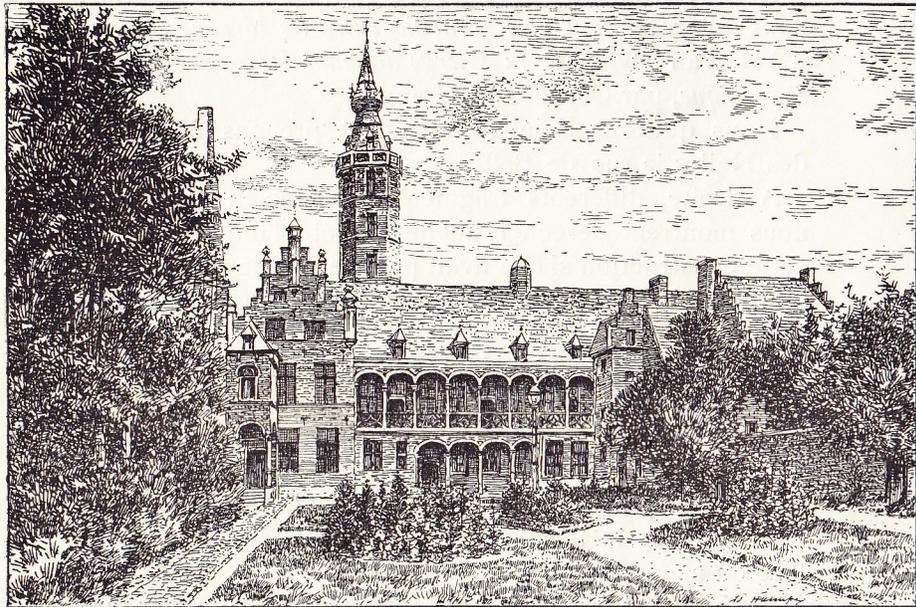
Nous nous dirigeons vers l'école moyenne de filles ; là,

nous tournons à droite pour arriver au Mont-de-Piété, ancien hôtel de Busleyden.

Dans la rue Saint-Jean, une porte construite en 1875 nous permet d'admirer la jolie cour au fond de laquelle se dressent et une jolie tourelle et une gracieuse galerie.

L'hôtel de Busleyden, construit au XVI^e siècle, est un monument des plus intéressants; il fut restauré en 1865.

Faisant face à la porte, prenons à droite la rue dans



Malines. — Le Mont-de-Piété.

laquelle nous sommes pour tourner plus loin à droite et enfler l'artère dans laquelle s'alignent à gauche les pignons du Mont-de-Piété.

La rue que nous suivons va nous conduire à la Grand'-Place.

Remarquons à droite l'église Saint-Jean, sur laquelle l'abbé J. Van Caster, dans son *Histoire des rues de Malines*, a écrit une notice très intéressante.

Cette église date du XV^e siècle et contient un tableau

que Rubens considérait comme une de ses meilleures œuvres; c'est une *Adoration des mages* qui fut payée 1.600 florins à l'illustre peintre.

*
*
*

Nous arrivons sur la place devant le Musée, qui est l'ancienne maison échevinale (Schepenhuis).

Elle fut construite en 1374 et ses façades aux tons sombres, ses tourelles dont les intempéries des saisons ont rongé les sculptures, attestent son ancienneté.

Le porche gothique, auquel on arrive par un escalier, est intéressant. C'est dans la salle du rez-de-chaussée que la *Pivoine*, une des plus anciennes chambres de rhétorique du duché de Brabant, donnait des représentations très goûtées du public de l'époque.

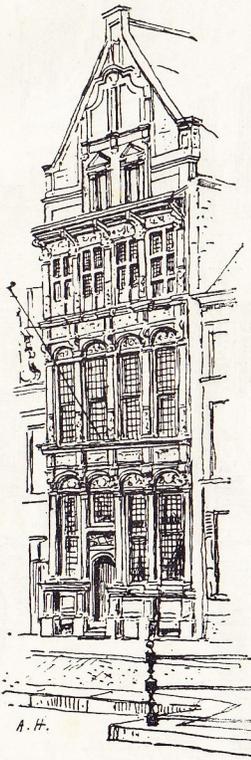
En tenant le Musée à gauche, nous suivons la rue dans laquelle il se trouve.

Nous laissons également à notre gauche la Place avec ses jolies *bailles* de fer forgées de 1531 à 1534 par Jean de Cuyper, de Malines, un digne émule de Quentin Metsys. Ce sont les anciennes rampes d'un canal qui fut voûté en 1674.

Nous arrivons sur le Grand Pont, jeté sur la Dyle au XIII^e siècle.

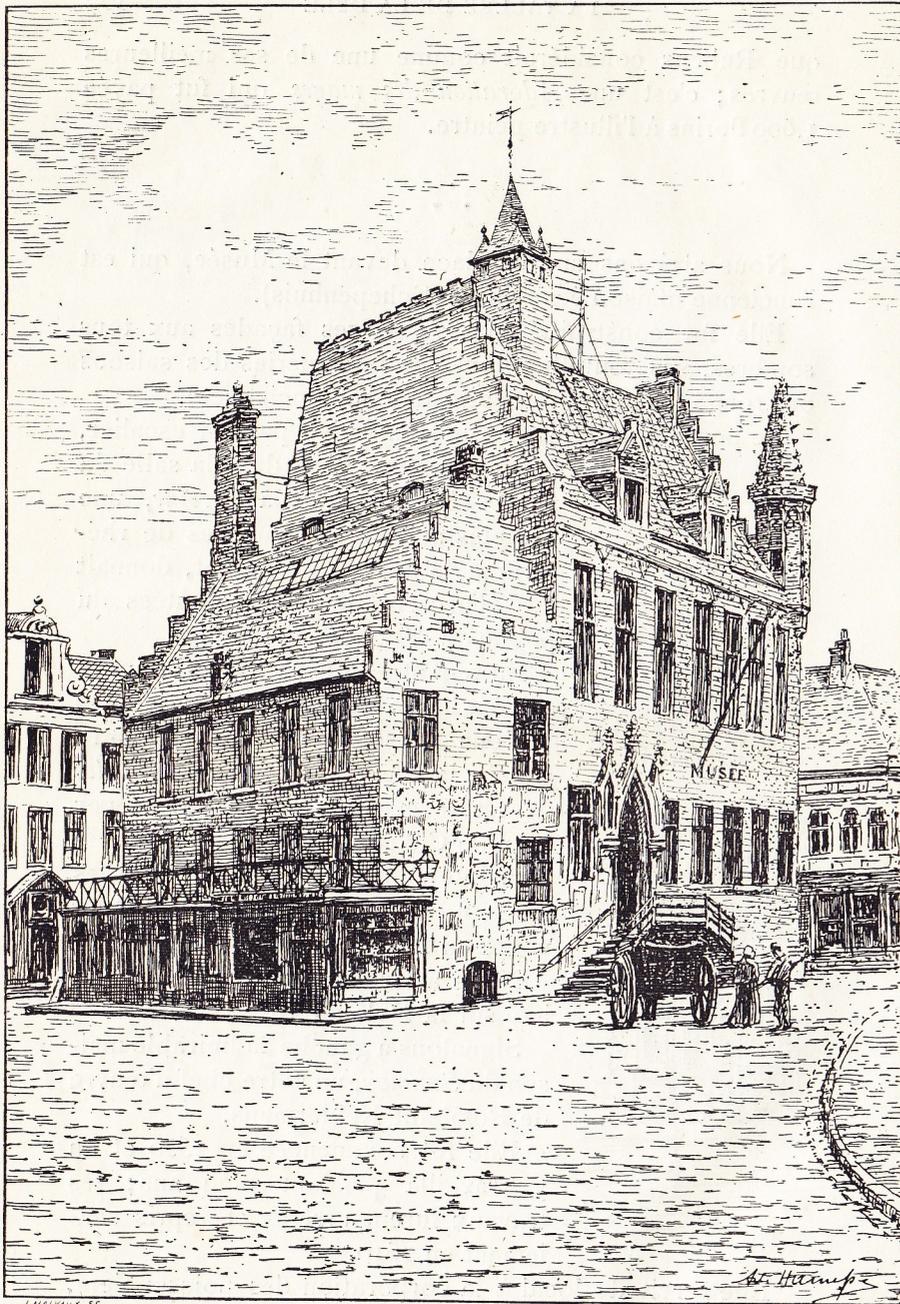
Signalons à gauche l'admirable maison du *Saumon*, un autre chef-d'œuvre de Rombaut Keldermans.

Elle fut commencée en 1530 et on y travailla pendant cinq ans; les travaux furent arrêtés et repris seulement en 1610.



A. H.

Elle sert de local à la corporation des poissonniers, alors très puissante.



Malines. — L'ancienne maison échevinale.

Retournons dix pas en arrière du pont pour prendre à gauche la rue étroite vers le Marché au poisson, lequel est au bord de la Dyle. Le coup d'œil sur le vieux pont que nous venons de quitter est très beau.

Continuons en suivant les méandres de la rue qui est au fond du Marché au poisson.

Au bout, nous tournons à gauche pour passer sur un bras de la Dyle, puis après un nouveau coude nous arrivons sur un pont en face des trois belles maisons que l'illustration et la photographie nous ont fait connaître depuis longtemps.

Elles alignent sur le quai aux Avoines leurs pignons bien différents de style et d'allure.

La première, *het Paradijs*, nous montre Adam et Ève chassés du paradis terrestre; elle est d'un style à la fois simple, gracieux et somptueux.

La deuxième, *den Duivel*, tire son nom de la sombre patine qu'a prise le bois richement sculpté de sa façade.

La troisième, de style Renaissance, a un linteau de porte représentant la légende de l'enfant prodigue.

Traversons le pont et tournons à gauche pour passer devant les trois vieilles constructions, et suivons le quai aux Avoines jusqu'au bout.

Nous sommes dans le quartier maritime de la ville. Les voiliers au repos sur les eaux de la Dyle balancent dans l'air leurs fins cordages; sur les quais, on débarque des moules en quantités énormes.

Des marins authentiques au collier de barbe noire fument flegmatiquement un tronçon de pipe.

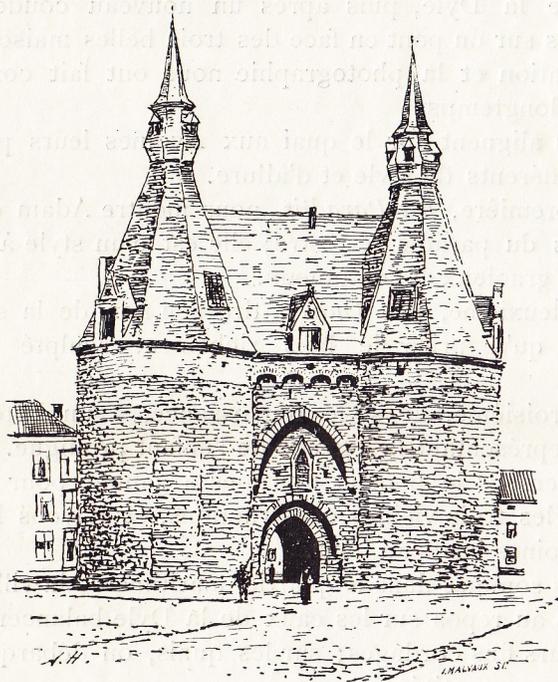
Au bout du quai est un estaminet enseigné *In het Schild van Leuven* (A l'Écusson de Louvain); nous y obliquons vers la droite et arrivons dans une ruelle du Malines ancien d'un caractère très pittoresque avec ses façades en bois.

Négligeons à droite la *Stoofstraatje*, puis une autre ruelle à droite et à gauche; au bout de la rue des Pierres où nous sommes, nous prenons à droite la rue de la Gilde,

une large et belle voie qui nous conduit à droite au Marché aux grains.

Sur ce Marché, remarquons la tourelle de l'ancien local de la gilde des Arbalétriers, dont la construction remonte au xv^e siècle.

Suivons le Marché aux grains, et, continuant droit devant nous en négligeant comme toujours les ruelles et



Malines. — La Porte de Bruxelles.

rues de droite et de gauche, nous arrivons à l'*Overste poort* ou porte de Bruxelles, nom qu'elle reçut en 1689 lors de la construction d'une route de Malines vers la capitale.

La porte de Bruxelles est tout ce qui reste des vieilles fortifications de Malines ; elle date du xiv^e siècle, mais les toits d'ardoise ne furent placés qu'en 1612. Du côté de la ville, elle offre peu d'intérêt ; mais à l'extérieur, elle a un

aspect beaucoup plus curieux. Ses énormes tours en pierres brutes sont bien dans le style des constructions militaires des siècles passés. Croirait-on qu'un sculpteur les a habitées ? Tuerlinckx, l'auteur de la statue de Marguerite d'Autriche, y avait son atelier et y est mort.

Faisant face au côté intéressant de la porte de Bruxelles, nous prenons à droite le boulevard des Arbalétriers. Au square, enfilons à gauche la rue aux Herbes — *Groenstraat*.

Elle nous conduit à l'église Notre-Dame si nous avons soin de prendre, tout au bout, la rue Neuve à gauche, puis la rue Milsen à droite.

Notre-Dame dont la massive tour se dresse vers le ciel est, après Saint-Rombaut, la plus belle église de Malines. Extérieurement, nous citerons le porche nord qui est très beau, et derrière le chœur cinq stations du Chemin de la croix datant de 1628 et de 1629.

Les fenêtres au-dessus des porches sont admirables. A l'intérieur, nous remarquons la magnificence du vaisseau de l'église.

On y voit une *Pêche miraculeuse* de Rubens et une *Cène* par Érasme Quellyn.

Derrière le chœur de l'église Notre-Dame, nous prenons la rue Notre-Dame qui nous conduit à la rue d'Egmont.

Nous irons encore jusqu'à l'église Notre-Dame d'Hanswyck, pour revenir ici et nous diriger vers la gare qu'on aperçoit au fond de la place.

L'église Notre-Dame d'Hanswyck, ouverte au culte en 1678, est de Luc Fayd'herbe.

La coupole percée de fenêtres est d'un effet cocasse. A l'intérieur, on voit quelques sculptures de Fayd'herbe et une chaire de Verhaegen.

A. V. G.

Excursions

et

Promenades

15 PROMENADES

DANS

LA VALLÉE DE LA DYLE



BRUXELLES

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
BRUXELLES

25, RUE DES ARMURIERS, 25

OFFICE DE PUBLICITÉ
J. LEBÈGUE & C^e
46, RUE DE LA MADEIRAINE

LA VALLÉE DE LA DYLE

TEXTE PAR A. VAN GELE
ILLUSTRATIONS D'AD. HAMESSE



BRUXELLES
J. LEBÈGUE & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46